

Virage démographique et Québec français Demographic Change and French Quebec Viraje demográfico y Québec francés

Charles Castonguay

Volume 17, numéro 1, printemps 1988

Politiques de population

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castonguay, C. (1988). Virage démographique et Québec français. *Cahiers québécois de démographie*, 17(1), 49-61. <https://doi.org/10.7202/600629ar>

Résumé de l'article

L'auteur souligne l'étroite interrelation qui existe dans le domaine linguistique au Québec entre le climat socio-politique et la diffusion de résultats démographiques. Interrogeant le déclin de la population francophone en Amérique du Nord, il met en question la thèse de la polarisation linguistique du Canada. Un examen des facteurs qui déterminent la taille et la composition linguistique futures de la population québécoise fait ressortir le tournant extrêmement difficile dans lequel le Québec français se trouve engagé. Les données les plus récentes sur les migrations interprovinciales et les transferts linguistiques susciteront vraisemblablement prudence et fermeté afin d'éviter un dérapage linguistique.

Virage démographique et Québec français

Charles CASTONGUAY*

L'AIR DU TEMPS

À entendre dire et à regarder écrire, le sort du français au Québec a connu d'étonnants revirements dans le court laps de quelques années.

Tout d'abord, un sentiment d'inquiétude et d'urgence d'agir a présidé au débat sur l'aménagement linguistique du Québec pendant les années 1970. Suivit la période de béatitude du premier lustre des années 1980 : le caractère français de la société québécoise était assuré, grâce essentiellement à la nouvelle confiance des francophones en eux-mêmes, au point de représenter la loi 101 comme truffée d'irritants superflus. Puis le vent tourne encore, avertissements et affirmations que rien ne va plus se multipliant à nouveau.

Ces changements climatiques coïncident d'assez près avec des changements de gouvernement à Québec. Ils coïncident assez bien aussi avec des «découvertes» démographiques puissamment hissées à la mode du jour par les médias et groupes de pression : il fut question d'abord des transferts linguistiques défavorables au français, puis des migrations interprovinciales catastrophiques

* Département de mathématiques, Université d'Ottawa.

Une version préliminaire de cet article a été présentée au colloque «Changements démographiques et impacts socio-politiques» organisé conjointement par l'Association des démographes du Québec et la Société québécoise de science politique, dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS tenu à l'Université d'Ottawa en mai 1987.

pour le groupe anglais et, maintenant, de la sous-fécondité débilatante pour le groupe français, chaque «découverte» connaissant son moment de gloire quasi exclusif.

Il serait instructif d'analyser en détail l'interaction entre information démographique, action politique et libre-arbitre journalistique dans la détermination de l'air du temps passé. Dans ce qui suit, toutefois, nous tenterons davantage de dégager du jeu simultané des transferts linguistiques, des migrations et de la fécondité, quelques éléments de réflexion peut-être nouveaux sur l'évolution linguistique du Québec à venir.

LA PERSPECTIVE CONTINENTALE

Quand la population francophone en Amérique du Nord a-t-elle commencé son déclin ? S'il est certain que la surfécondité a pendant longtemps assuré une croissance continue au groupe français, il est tout aussi sûr que depuis un certain temps, l'assimilation linguistique a pris le dessus comme facteur déterminant de l'avenir de la francophonie nord-américaine. Mais quand donc ce déclin a-t-il débuté ? Dans les années 1920 ou 1930 ? Dans les années 1950 ? Question intéressante pour la recherche en démographie historique, et non sans pertinence, éventuellement, pour le Québec d'aujourd'hui et de demain.

Quand le nombre de francophones au Canada commencera-t-il à baisser ? Dans dix ans ? Vingt ans ? Autre question intéressante et pertinente. Dénatalité et assimilation croissante ne manqueront pas d'elles-mêmes de nous fournir bientôt la réponse, qui se trouve d'ailleurs déjà dans les journaux, et ce avant même que la démographie canadienne ou québécoise ne se soit sérieusement posé la question¹.

Enfin, quand le nombre de francophones au Québec commencera-t-il à diminuer ? Juste avant le déclin prévisible de la population québécoise, sous-fécondité différentielle et force d'assimilation linguistique nulle aidant ? Ou juste après,

1. Dans son édition du 21 avril dernier, le quotidien montréalais *La Presse* rapportait, en première page, que «... le nombre total de francophones a diminué voyant ainsi chuter la proportion de Canadiens de langue française à moins du quart de la population du pays...».

grâce à sa relative jeunesse ? La démographie québécoise n'en a pas fait un thème de recherche primordial.

Ces questions, qu'on semble boudier, s'inspirent d'une perspective continentale de la francophonie nord-américaine. Leurs réponses se ressemblent, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Ce point de vue est troublant. Mais qui a déjà vu neiger, a déjà vu aussi la neige fondre. Elle se retire d'abord des lieux qu'elle n'avait que faiblement recouverts, pour résister davantage là où elle s'était accumulée le plus profondément, bénéficiant peut-être encore d'un peu d'ombre.

Cette perspective fait ressortir comme inéluctable un changement démographique fatidique, dont la pleine conscience pourrait susciter au Québec des transformations socio-politiques assez radicales. Peut-être est-ce pourquoi elle demeure encore relativement voilée. Mais le changement, se rapprochant, déborde de plus en plus le voile, et le déclin entrevu de sa population remue déjà profondément la société québécoise.

D'autres façons de voir sont-elles plus justes ?

L'ILLUSION POLAIRE

Depuis la publication, il y a vingt ans, de *Languages in Conflict: The Canadian Experience*, de Richard Joy, la thèse de la polarisation du Canada en deux territoires linguistiques, un Québec de plus en plus français et un complément canadien progressivement plus anglais, ne manque pas d'illustrateurs. Elle a, pour séduire, une allure d'équilibre et de stabilité, et elle comporte un corollaire sécurisant : l'avenir du français au Canada (ou en Amérique du Nord) serait assuré par l'augmentation de la fraction francophone de la population québécoise.

Cependant, la sous-fécondité des francophones et l'impuissance relative et persistante du français à assimiler de nouveaux locuteurs font paraître cette perspective de plus en plus trompeuse. Aussi, sourd-il actuellement de la francophonie québécoise la réalisation que sa décroissance en chiffres absolus est imminente. Le réconfort puisé dans la croissance à court terme du poids relatif du français au Québec apparaît dès lors bien éphémère.

L'on sent en effet que le rétrécissement du nombre de francophones ne peut qu'affaiblir leur résistance collective à l'anglicisation. Dans le village global, la frontière interprovinciale devient progressivement plus poreuse, et la force d'assimilation de l'anglais auprès des Franco-Québécois eux-mêmes se fait autant sentir dans l'Outaouais et le *West Island* montréalais que dans des régions comparables à l'extérieur du Québec.

Même dans l'hypothèse où le français ne faiblirait pas davantage en matière de transferts linguistiques, pour autant qu'on réalise un objectif de migration nette positive pour parer à une diminution trop subite de la population, l'augmentation que connaît actuellement le poids relatif du français au Québec ne saurait se poursuivre longtemps. Si les conditions actuelles de sous-fécondité et d'anglicisation dominante perdurent, l'apparente polarisation linguistique se dissipera devant un Canada, ou une Amérique, de moins en moins francophone dans toutes ses composantes.

LE GRAND VIRAGE

En tentant de hausser simultanément fécondité, solde migratoire et force d'attraction du français, le Québec veut conjurer à la fois la dépopulation et la défrancisation. Réussir un virage démographique aussi complexe et périlleux exige une attention et une maîtrise de tous les instants, sous peine de dérapage linguistique incontrôlé.

Par ailleurs, quelle que soit l'issue de la manoeuvre, une chose est certaine : dans la mesure où un solde migratoire positif compensera la décroissance naturelle de l'actuelle majorité de souche française, la «société-distincte-pure-laine-tricotée-serré» en aura pris pour son rhume.

Les initiatives gouvernementales tendant à stimuler la fécondité en sont encore aux premiers balbutiements. L'expérience d'autres pays en la matière fait d'ailleurs voir que les résultats concrets de telles mesures sont plutôt aléatoires. Par contre, des lois visant à faire du français la langue véhiculaire de la société québécoise, et par conséquent susceptibles d'infléchir les transferts linguistiques davantage en faveur du français, sont en place depuis une bonne décennie.

Il s'agit là d'un changement dans les conditions socio-politiques qui semble avoir eu un certain impact démographique, davantage cependant auprès des comportements migratoires que des transferts linguistiques.

En effet, on a abondamment fait état d'un certain exode anglo-qubécois. Si bien que par un effet de retour, ce mouvement démographique a contribué à inspirer aux gouvernements et aux tribunaux la modification ou l'élimination d'éléments du nouveau régime linguistique jugés trop radicaux.

Le recensement de 1986 permet de faire le point quant à l'incidence de ces hésitations socio-politiques sur les migrations et les transferts.

EXIT L'EXODE

Le tableau 1 donne, pour chaque groupe linguistique, le bilan des migrations interprovinciales entre le Québec et le reste du Canada, pour chacun des quatre derniers lustres. On y voit qu'au cours du dernier lustre, le groupe anglais a subi son déficit migratoire interprovincial le plus faible depuis 1966-1971, soit depuis que les recensements recueillent ces données.

L'amélioration du solde migratoire du groupe anglais s'explique essentiellement par la réduction de moitié des sorties en regard du lustre précédent. Le nombre exceptionnellement faible d'émigrants de langue anglaise au cours du dernier lustre semble donner raison à ceux qui affirmaient que la flambée des sorties en 1976-1981 ne marquait pas nécessairement le début d'une nouvelle tendance de fond à quitter le Québec (tendance qui aurait encore été plus prononcée que celle déjà existante chez les Anglo-Québécois), mais qu'elle s'alimentait surtout de départs qui se seraient réalisés tôt ou tard et qui ont été précipités seulement par l'élection, en 1976, d'un gouvernement indépendantiste et par l'adoption, en 1977, de la Charte de la langue française. En effet, pour le groupe anglais, la moyenne des sorties des deux derniers lustres est pratiquement égale à celle des deux premiers, ce qui ne signifie pas que cette moyenne de près de 100 000 sorties par lustre ne soit pas considérable.

On voit encore que les déficits migratoires interprovinciaux des groupes français et «autre» se sont également réduits au

Tableau 1

Échanges migratoires entre le Québec et le reste du Canada,
par langue maternelle, 1966-1971 à 1981-1986

	1966-1971	1971-1976	1976-1981	1981-1986 ^a
<u>Anglais</u>				
Sorties	99 100	94 100	131 500	67 600
Entrées	46 900	41 900	25 200	26 900
Solde	-52 200	-52 200	-106 300	-40 700
<u>Français</u>				
Sorties	46 900	41 300	49 900	43 500
Entrées	33 400	37 200	31 900	31 100
Solde	-13 500	-4 100	-18 100	-12 400
<u>Autre</u>				
Sorties	14 400	10 400	21 600	12 800
Entrées	4 600	4 700	4 200	4 500
Solde	-9 800	-5 700	-17 300	-8 300
<u>Total</u>				
Sorties	160 400	145 800	203 000	130 200
Entrées	84 900	83 800	61 300	66 900
Solde	-75 500	-62 000	-141 700	-63 300

Sources : Baillargeon, 1986 et Statistique Canada, recensement de 1986 (données non encore publiées).

- a. Le total pour 1981-1986 comprend les migrants ayant déclaré deux langues maternelles ou plus, information non disponible aux recensements antérieurs à 1986. Les chiffres inscrits sous ce titre dépassent donc légèrement les sommes correspondantes des trois catégories linguistiques simples.

dernier lustre par rapport à 1976-1981. En fait, selon les dernières estimations de Statistique Canada, le Québec connaîtrait ces toutes dernières années un solde migratoire global positif, migrations internationales comprises, et ce pour la première fois depuis le début des années 1960. Compte tenu de cette évolution, il n'est pas étonnant de voir, au tableau 2, que la progression du poids relatif des francophones au Québec s'est estompée entre 1981 et 1986, et que la baisse de la fraction anglophone a concurremment ralenti.

Tableau 2
Population du Québec selon la langue d'usage
à la maison, 1971 à 1986^a

	1971		1981		1986	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Anglais	887 875	14,7	809 150	12,7	796 695	12,3
Français	4 870 105	80,8	5 256 830	82,5	5 343 210	82,8
Autre	269 790	4,5	303 090	4,8	314 600	4,9
Total	6 027 765	100,0	6 369 070	100,0	6 454 495	100,0

Sources : Recensement du Canada.

- a. Données ajustées par Statistique Canada de façon à réduire les réponses multiples à des réponses simples. Ne comprennent pas les personnes vivant en institution. Le recensement de 1976 ne contenait pas de question sur la langue d'usage au foyer.

Cette interprétation du tableau 2 suppose également que depuis 1981 les transferts linguistiques ont continué à profiter au groupe anglais dans la même mesure qu'auparavant. C'est effectivement le cas.

L'ANGLAIS DOMINE TOUJOURS LES TRANSFERTS

À l'encontre des recensements précédents, le questionnaire du recensement de 1986 n'exigeait pas une réponse simple aux questions sur les langues maternelle et d'usage. En raison de ce changement et à cause, vraisemblablement aussi, d'une certaine extension réelle des comportements bilingues et multilingues dans les foyers québécois, le nombre de personnes ayant déclaré plus d'une langue maternelle ou d'usage a considérablement augmenté au Québec en 1986, par rapport à 1981.

Cependant, nous avons déjà vu (Castonguay, 1985) que le bilinguisme (ou le trilinguisme) au foyer paraît jouer un rôle transitoire dans le processus de transfert linguistique, en ce que les mouvements qu'il exprime s'accordent parfaitement avec ceux que manifestent les transferts d'un comportement où une seule langue domine, à un autre, également unilingue. Pour saisir l'essentiel de l'évolution récente de la mobilité linguistique, nous nous limiterons donc à l'examen des transferts déclarés au moyen des réponses simples aux recensements de 1981 et 1986. Au tableau 3, celles-ci sont mises en rapport avec les données ajustées de 1971, qui demeurent les seules disponibles pour ce recensement.

La partie initiale du tableau fait voir que les transferts bruts recueillis en 1986 ressemblent d'assez près, en ordre de grandeur, à ceux obtenus pour 1971 et 1981. Les parties suivantes présentent l'évolution des transferts nets et de leur solde. Il en ressort qu'en 1986, l'anglais paraît dominer toujours autant la mobilité linguistique que quinze ans auparavant, et que le solde des transferts est même devenu négatif pour le groupe français.

Une remarque s'impose ici sur la comparabilité de ces données. En 1971, les réponses multiples aux questions sur les langues maternelle et d'usage ont été ajustées mécaniquement au moment de leur saisie, de façon à les réduire à des réponses simples. Un certain nombre de transferts fictifs ayant ainsi été créés, il convient de considérer que les transferts publiés pour 1971 surestiment l'ampleur réelle du phénomène à ce moment.

Aussi, la directive selon laquelle on ne devait donner qu'une seule réponse aux questions en jeu (directive supprimée du questionnaire en 1986 seulement), a sans doute pareillement contribué à hausser indûment le nombre de transferts déclarés en 1971 et en 1981, en ce qu'elle invitait le répondant qui avait plusieurs langues maternelles ou d'usage à déclarer un comportement moins nuancé que son vécu réel. Cela revenait, en définitive, à solliciter des réponses auto-ajustées. Par conséquent, seules les données publiées pour 1986 ne surestiment pas de cette façon le nombre réel de transferts intragénérationnels². Les surestimations de 1971 et 1981 ont pu davantage toucher certains types de transfert que d'autres. Il

2. Une conclusion semblable s'impose évidemment en ce qui concerne l'estimation des populations anglophone, francophone et allophone provenant des recensements de 1971 à 1986, et des populations de langue maternelle anglaise, française et autre, le recensement de 1976 y inclus.

Tableau 3
Transferts linguistiques bruts et nets, et solde par groupe
linguistique. Québec, 1971 à 1986

	Transferts bruts		Transferts nets
	Du français à l'anglais	De l'anglais au français	Du français à l'anglais
1971	73 515	49 060	24 455
1981	73 180	39 875	33 305
1986	73 735	35 965	37 410
	D'«autre» à l'anglais	De l'anglais à «autre»	D'«autre» à l'anglais
1971	84 440	9 850	74 590
1981	81 040	6 175	74 865
1986	73 585	4 915	68 670
	D'«autre» au français	Du français à «autre»	D'«autre» au français
1971	34 580	6 425	28 155
1981	31 900	7 155	24 745
1986	29 405	6 260	23 145
Solde des transferts			
	Anglais	Français	«Autre»
1971	99 045	3 700	-102 745
1981	108 170	- 8 560	-99 610
1986	106 080	-14 265	-91 815

Sources : Castonguay (1985 et 1986) et Statistique Canada, recensement de 1986.

Note : Les chiffres de 1971 comprennent les transferts non déclarés comme tels mais créés par la méthode de saisie des données employée en 1971, qui a réduit les réponses multiples à des réponses simples. Pour 1976, les transferts ne sont pas connus du fait que la langue d'usage n'a pas été recueillie à ce recensement.

faut donc comparer avec beaucoup de prudence les résultats censitaires relatifs aux transferts.

Cela dit, en comparant les données du tableau 3 sous cet éclairage, on est porté à conclure que le nombre total de transferts réels au Québec en 1986 serait au moins aussi important qu'aux recensements précédents. Ajouté au fait que les «semi-transferts» (d'une double langue maternelle vers une seule langue d'usage, par exemple) déclarés en 1986 étaient nettement plus nombreux qu'en 1981 (alors qu'on ne les avait pas saisis en 1971), il paraît vraisemblable que le phénomène de mobilité linguistique prend de plus en plus d'importance au Québec, comme l'a déjà suggéré l'analyse des transferts et de l'exogamie linguistiques par groupe d'âge.

En outre, les données du tableau 3 montrent qu'entre 1971 et 1986, les transferts du français à l'anglais auraient connu à tout le moins une légère progression, alors qu'en sens inverse il serait difficile d'en dire autant des transferts de l'anglais au français. Il y aurait donc eu une certaine détérioration de la position du français vis-à-vis de l'anglais sur ce plan, peut-être moins prononcée que celle qu'indiquent les transferts nets, mais peut-être aussi plus marquée.

Quant aux échanges linguistiques impliquant le groupe allophone, et toujours en tenant compte des observations ci-dessus, aucune évolution significative ne ressort clairement du tableau. Nous nous en tiendrons donc au simple constat que les transferts nets consentis par le groupe allophone en faveur de l'anglais demeurent à chaque recensement presque exactement trois fois plus élevés que ceux qui le sont en faveur du français.

Il reste bien sûr davantage de recherche à faire sur la comparabilité des données linguistiques de 1971 à 1986 et sur l'évolution des transferts durant cette période. Néanmoins, ces premiers résultats portent à réflexion.

On peut en effet se demander si, dans le contexte géolinguistique propre au Québec, agir sur les transferts se révélera aussi difficile que d'agir sur la fécondité...

TENIR LE CAP

Pour qu'une politique atteigne son but, il est essentiel qu'elle soit acceptée par la société à laquelle elle s'adresse.

Vu la continuelle contestation publique, politique et juridique dont elles ont été et sont encore l'objet, les mesures voulant faire du français la langue véhiculaire au Québec et renverser la tendance anglicisante des transferts, n'ont pas joui du consensus nécessaire à leur réussite. Dès lors, il n'est pas surprenant que les recensements semblent confirmer, du moins jusqu'à maintenant, leur inefficacité relative.

Et le conflit couve toujours. Quelle est donc cette «société distincte» de l'entente du lac Meech ? Le français est-il sa langue véhiculaire ? Ou n'est-elle distincte qu'en vertu de sa majorité francophone, comme semble le confirmer le projet de loi C-72 sur les langues officielles du Canada ? Québec français, enfin, ou Québec bilingue ? Ou quelque chose entre les deux ? Le virage ne laisse plus de place à l'ambiguïté.

Dans le domaine linguistique, l'interaction entre les situations démographique et socio-politique s'est avérée particulièrement vive au Québec depuis les années 1960. Si la sous-fécondité francophone et la migration positive se maintiennent, un resserrement de la volonté de francisation suivra sans doute aussitôt, car à moins que la très grande partie des futurs gains migratoires ne soit francophone ou ne se francise, la population francophone du Québec diminuera à la fois en nombre et en poids relatif.

L'emprise de l'anglais sur la mobilité linguistique pourrait cependant s'avérer aussi lourde, dans la situation géolinguistique particulière du Québec, que d'autres tendances démographiques. Les transferts de langue effectués au foyer s'insèrent dans une démarche d'identification personnelle vis-à-vis de laquelle les mesures de francisation de la langue de scolarisation et de travail, aussi draconiennes qu'elles puissent paraître, demeurent finalement des mesures incitatives. Il pourrait être beaucoup plus difficile d'agir sur les transferts qu'on ne l'a généralement supposé au Québec.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAILLARGEON, Mireille, 1986. «Évolution et caractéristiques linguistiques des échanges migratoires interprovinciaux et internationaux du Québec depuis 1971». In L'État de la langue française au Québec. Bilan et prospective. Québec, Conseil de la langue française, tome 1, 127-200.
- CASTONGUAY, Charles, 1985. «Transferts et semi-transferts linguistiques au Québec d'après le recensement de 1981». Cahiers québécois de démographie. 14, 1, 59-85.
- CASTONGUAY, Charles, 1986. «Évolution des transferts linguistiques au Québec selon les recensements de 1971 et 1981». In L'État de la langue française au Québec. Bilan et prospective. Québec, Conseil de la langue française, tome 1, 201-268.
- JOY, Richard J., 1967. Languages in Conflict: The Canadian Experience. Ottawa, à compte d'auteur, 145 pages; réimprimé en 1972 par McClelland and Stewart, Toronto.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

CASTONGUAY Charles - VIRAGE DÉMOGRAPHIQUE ET QUÉBEC FRANÇAIS

L'auteur souligne l'étroite interrelation qui existe dans le domaine linguistique au Québec entre le climat socio-politique et la diffusion de résultats démographiques. Interrogeant le déclin de la population francophone en Amérique du Nord, il met en question la thèse de la polarisation linguistique du Canada. Un examen des facteurs qui déterminent la taille et la composition linguistique futures de la population québécoise fait ressortir le tournant extrêmement difficile dans lequel le Québec français se trouve engagé. Les données les plus récentes sur les migrations interprovinciales et les transferts linguistiques susciteront vraisemblablement prudence et fermeté afin d'éviter un dérapage linguistique.

CASTONGUAY Charles - DEMOGRAPHIC CHANGE AND FRENCH QUEBEC

The socio-political climate and the dissemination of demographic results interact very closely over language matters in Quebec. An examination of the decline of the French-speaking population in North America casts some doubt on the thesis of the linguistic polarization of Canada. An overview of the factors which determine the future size and linguistic composition of Quebec's population shows that French Quebec has arrived at an extremely critical turning point. The most recent results on interprovincial migration and language shift will likely encourage a firm and careful language policy, in order to avoid the prospect of losing ground to English.

CASTONGUAY Charles - VIRAJE DEMOGRÁFICO Y QUÉBEC FRANCÉS

El autor subraya la estrecha interrelación que existe en el dominio lingüístico en Québec entre el clima socio-político y la difusión de resultados demográficos. Examinando el decaimiento de la población francófona en América del Norte, cuestiona la tesis de la polarización lingüística del Canadá. Un examen de los factores que determinan el tamaño y la composición lingüística futuros de la población quebequense pone en evidencia el viraje extremadamente difícil en el cual el Québec francés se encuentra comprometido. Los datos más recientes sobre las migraciones interprovinciales y las transferencias lingüísticas van a suscitar verdaderamente prudencia y firmeza a fin de evitar un desvío lingüístico desfavorable.